Elles ont travaillé pour nous : l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Autor(en): **Rudolph, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **50 (1962)**

Heft 24

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-270127

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

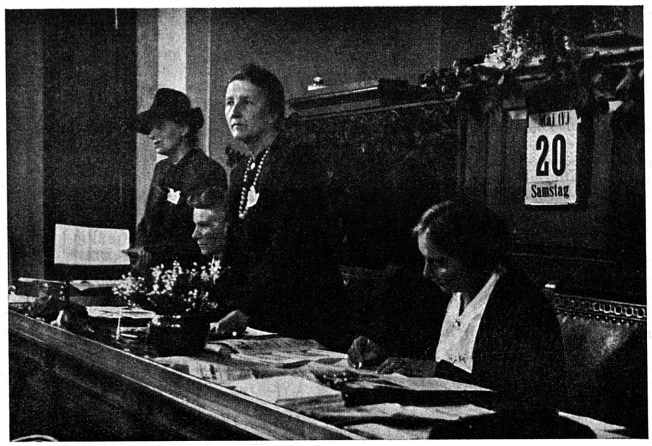
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Elles ont travaillé pour nous



Une équipe dont on se souvient

Instantané de séance au comité central du Suffrage féminin suisse. On reconnaît, de gauche à droite, Mme Leuch (correspondante juridique et politique du journal, membre du comité pendant de longues années), Mlle Emilie Gourd (fondatrice du journal, rédactrice née, pleine d'idées, de projets, de fougue), Mme Vischer-Alioth (Bâle), Mme Christen, secrétaire.

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège, le printemps dernier, d'assister à Berlin au Congrès des femmes allemandes on put se convaincre que le principal reproche que l'on adresse aux féministes — celui d'éloigner la femme de sa maison et des devoirs que lui a assigné la nature — n'a plus de raison d'être, au moins quant à l'Allemagne. La vocation d'épouse et de mère y a été mise en valeur, et on a beaucoup insisté sur l'utilité des qualités essentiellement féminines, par opposition à certaines tendances extrêmes visant à l'abolition de toutes les différences fondamentales entre les sexes. Ce n'est pas le féminisme qui a arraché la femme au foyer et à la famille : c'est la lutte pour la vie qui l'en a chassée, et le féminisme, ayant constaté cet état de choses, n'a fait qu'en tirer des conclusions, alors que d'autres se contentaient de se plaindre de ce que les temps étaient changés, sans s'efforcer de mettre les faits en harmonie avec les conditions nouvelles de l'existence. Notre époque, en effet, est une période chaotique, où s'effondrent les vieilles coutumes, tandis que la vie nouvelle attend encore son épanouissement, et toutes les bonnes volontés doivent se mettre à l'œuvre pour trouver leur vraie solution aux problèmes économiques, sociaux ou religieux, qui se posent de toutes parts.

Ce que le mouvement féminin envisage comme sa tâche spéciale dans ce conflit est expressément indiqué par son titre même. Les femmes doivent se mouvoir, se mouvoir en harmonie avec le rythme de leur époque, au lieu de s'immobiliser, dans un monde entièrement transformé, à la place où se tenaient leurs mères, leurs grands-mères. Se mouvoir, agir, non pas de donner libre carrière à leurs penchants égoïste — ainsi qu'on se le figure trop souvent, et comme hélas ! c'est trop souvent le cas — mais afin de développer leur personnalité, afin de se consacrer d'une façon désintéressée au service de tous, afin de travailler à la formation d'une génération nouvelle forte et capable. Si les femmes réclament plus de droits, c'est qu'elles ont reconnu la puissance libératrice de la libre disposition de soi-même, la valeur éducative du sentiment et de la responsabilité, l'accroissement de force et d'énergie que produit l'action, et qu'elles espèrent à l'aide de ces facteurs nouveaux, accomplir mieux leur devoir. Dans notre époque où l'exploitation rationnelle, l'utilisation de toutes les forces ont été érigées en principe, n'est-il pas temps d'amener à leur complet développement les puissances qui dorment encore chez une moitié de l'humanité, et de porter ainsi à son plus haut degré la force productive du tout ? Le féminisme n'est-il pas dans la bonne voie lorsqu'il aspire à créer un type nouveau de femme, pleinement en harmonie avec les besoins de notre époque, et capable de satisfaire même ceux qui n'attendent de lui à cette heure que la ruine de la famille et de l'Etat ?

Si, après cet aperçu sur la question féministe en général, nous nous tournons vers notre Alliance nationale, il sera, à peine besoin de dire qu'elle est, en Suisse, la représentante, en quelque sorte officielle, des aspirations que je viens de décrire, et qu'elle cherche à grouper autour de son drapeau toutes les femmes désireuses de travailler à l'amélioration du sort de leur sexe, qu'il s'agisse de conditions économiques, de position morale, ou de situation légale. L'idée qui est à la base de l'Alliance est celle-ci : que des associations féminines de tout genre, poursuivant, chacune dans sa sphère d'action et d'une façon entièrement autonme, des buts pratiques très différents se groupent cependant autour d'un point commun — tels les membres d'une grande famille, qui, suivant dans la vie, des carrières souvent fort diverses, sont animés du même esprit.

E. RUDOLPH « Mouvement féministe », 10 décembre 1912



Mlle Antoinette Quinche (Lausanne)



Mlle Emma Porret (Neuchâtel)





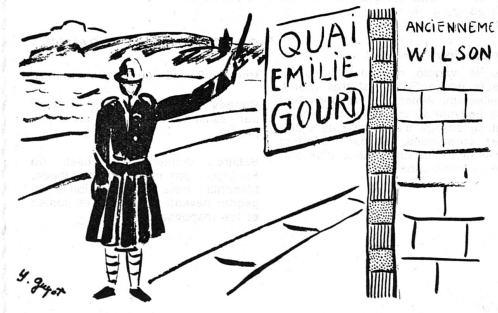
A l'époque héroïque, tous les moyens étaient bons pour la propagande. On émettait des cartes postales destinées à frapper l'opinion. En voici une illustrant une situation pas si rare à l'époque : l'homme boit (et a tous les droits), la femme travaille (et n'en a aucun).

Salaires féminins

Les résultats d'une enquête faite, dans le nord de l'Irlande, sur les conditions du travail dans l'industrie de la lingerie, viennent d'être publiés. Il en ressort que sur près de 600 ouvrières enquêtées, 89 sont payées 20 ct. l'heure, 383 entre 10 et 20 ct. l'heure, et 168 moins de deux sous l'heure. Sur 118 brodeuses, desquelles on exige une très grande habileté, 12 gagnaient 20 ct. l'heure et 97 moins de 20 ct. Sur 39 fines lingères, il n'y en a pas une qui gagne plus de 20 ct. l'heure, et 37 qui sont payées au-dessous de ce taux.

Dédié à tous ceux qui n'ont pas encore compris la raison d'être des revendications féministes.

Mouvement féministe, 1913



Anticipation — Il est amusant de considérer ce dessin, datant d'avant 1930, sur lequel un planton de circulation en jupe règle la circulation. Trente-deux ans après, des plantons de circulation féminins fonctionnent à Zurich. On est en train d'en former pour Genève.

Son bonheur

La femme ne sera peut-être pas beaucoup plus heureuse lorsqu'elle aura conquis des droits égaux à ceux de l'homme, car le bonheur de l'individu n'est pas fait par les lois, et les défauts comme les qualités des êtres humains n'en subsisteront pas moins, mais il y aura pour elles plus de justice, plus d'équité, plus de dignité. Les armes ne seront plus uniquement du côté du plus fort et quand elle sera dans le malheur, elle pourra et saura mieux se défendre.

Dr Muret



Carricature américaine lancée au moment où furent créées des agentes de police